

En dehors des Hommes illustres on a vu naître à Onnainq plusieurs femmes célèbres

Sophie Leweillon



Dite

« L ' E g y p t i e »

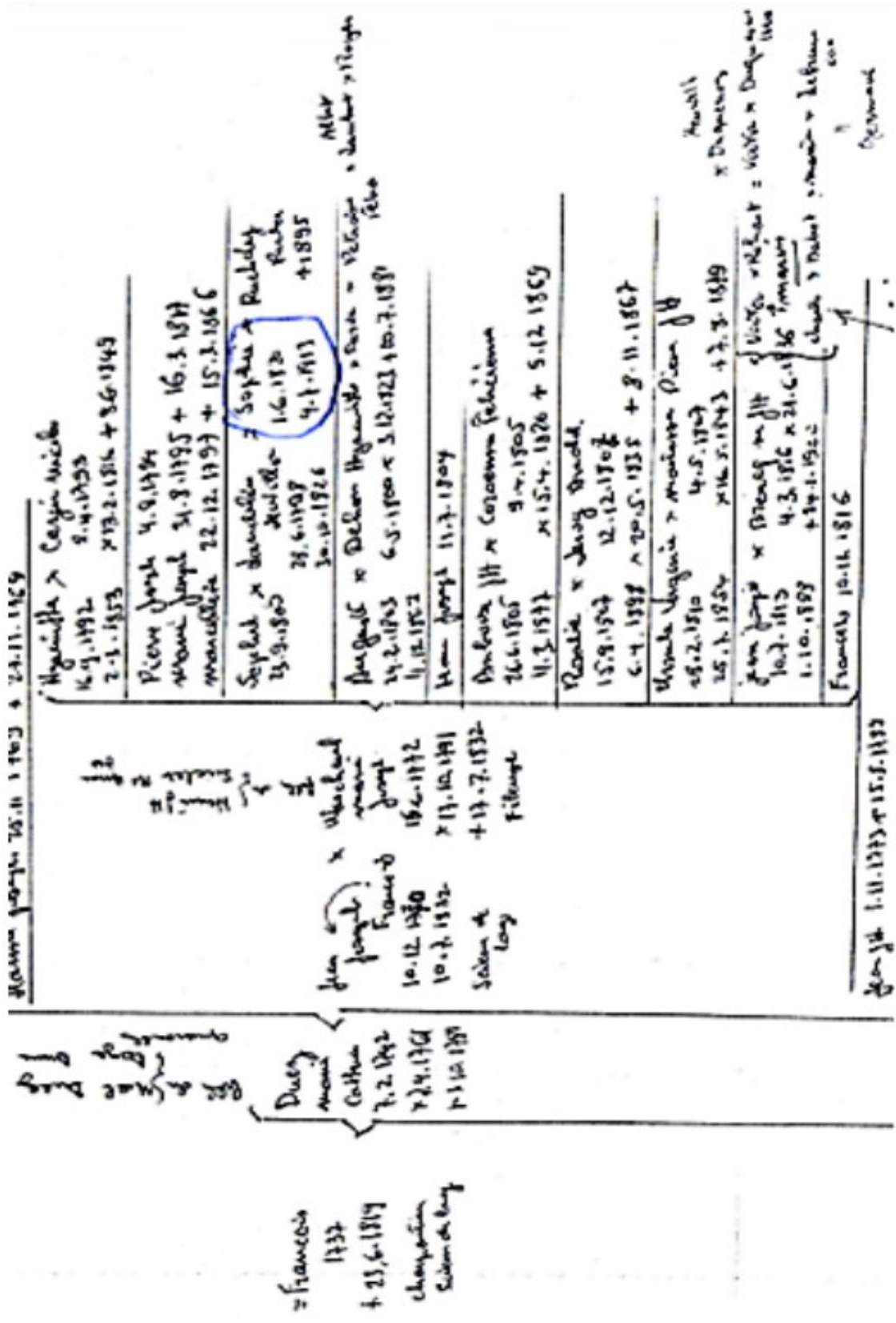
Epouse de Abderhaman Rouchdy - (Pacha)



Jean-Pierre CORNETTE

Histoire et Vie d'Onnainq'

L'environnement de Sophie avant l'âge



Extrait de généalogie

C'est **er juin 1820** que naît la fille naturelle de Sophie Lannoy (5^{ème} enfant de Jean-François), à l'angle de la rue Voltaire à Onnaing. de Place dit Onnaing. On l'appelle Sophie.



La maison se compose de deux étages et d'un grenier.



a) Au rez-de-chaussée en terre battue se trouvait :

- Le lit des parents, séparé de la salle à manger par un drap appelé Alcove.
- Au centre de la pièce, une grande table bordée de deux longs bancs où les enfants prenaient place. Aux extrémités sur des tabourets, la place réservée au maître de maison et son épouse. Ils étaient treize à table : les Parents, treize enfants, et deux petits enfants dont Sophie.
- Au milieu d'un mur, une cheminée importante, pièce, un chaudron y été suspendu par une crémaillère sous lequel un feu chauffait le repas.

- b) Le grenier couvrait toute la maison. Le soir, les enfants y montaient sans oublier leur vase de nuit pour leur pipi. Ils se couchaient, tout habillés, sur des matelas de paille (soit confectionnés).
- c) A l'extérieur, récoltait les eaux de pluies de la toiture. Cette eau était utilisée d'abord pour faire la cuisine puis pour les enfants. On se lavait quand on pouvait.

Le matin, réveillé au chant du coq, tout le monde se levait. Ils allaient au jardin le vider sur le fumier où certains faisaient leurs besoins. Le WC était situé au fond du jardin.

Au petit déjeuner, on prenait une tartine trempée dans la chicorée.

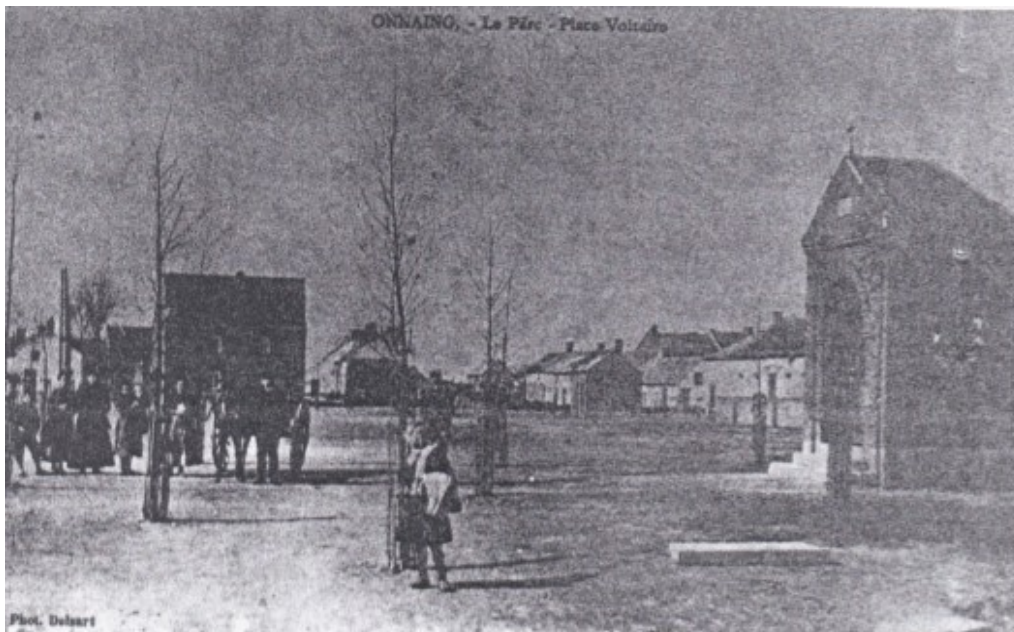
Après, tout le monde partait à ses occupations. Parfois, les garçons allaient relever les résultats des collets qu'ils avaient posé la veille pour récupérer du blé pour faire le pain.

A midi, chacun avait sa musette composée d'un briquet et d'une...

A la tombée du jour, tout le monde rentrait. La mère avait préparé un repas consistant « du Fricot » composé de viandes (résultats des collets), de pomme de terre, carottes, navets et choux. Il en fallait pour nourrir toute la smala.

Ensuite, tout le monde allait à ses occupations personnelles.

Les parents discutaient avec leurs amis aux estaminets (café) et les enfants jouaient sur la place du Parc.



A l'extrémité de la rue Saint-Roch, bâtie en 1729, en remerciement à Saint-Roch de les avoir sauvés d'une épidémie de choléra en 1832 (120 morts).

On peut classer Sophie dans la catégorie des sauvageonnes, elle était très dégourdie.

Elle était borgne et personne ne le savait.

N'allait pas à l'école, mais le patois communal n'était pas le français.

Etant la plus jeune, elle était très protégée.

Son bon entourage lui a permis d'acquérir une pers

Un beau jour, sa mère lui présente un monsieur et lui dit : « Voici ton père, il
Landelin Leweillon ». Landelin Leweillon (1798 à Hensies) la reconnaît par son mariage le 30
octobre 1826 avec sa mère. Sophie Lannoy devient Sophie Leweillon.

N° 167
 Mariage
 Landelin
 Leweillon
 Landelin
 Leweillon

L'an mil huit cent vingt six, le onze de moi d'octobre, quatre heures de l'après
 midi devant nous Charles Edouard Gillebert, maire officier de l'état civil de la commune
 d'Onsain, Canton de Valenciennes (Bel), département du Nord, soussigné (comparses)
 Louis Landelin Joseph Serreillon, âgé de vingt trois ans et trois mois, journalier
 domicilié à Crespin le neuf précédent au lieu comme il conste par l'état civil dudit Crespin
 demeurant audit Crespin, fils unique de Jean Joseph (le premier) et Constance et de
 défunte Marie Barthelemy d'ici audit Crespin le vingt deux de décembre mil huit cent
 quinze et conste aussi par l'état civil dudit lieu, deux fois et demeurant Joseph
 Joseph Lannoy, âgé de vingt six ans, né à Onsain le quinze d'octobre au neuf
 comme il conste par le registre de l'église dudit lieu, onzième demeurant à Onsain, fils unique
 de François le premier et Constance et de Marie Joseph d'Archeval, d'autre part
 lesquels nous ont requis de procéder à la célébration de mariage par eux entre eux
 et dont les publications ont été faites devant le principal porte de notre maison comme
 selon le premier dimanche premier de moi d'octobre premier à dix heures de nuit et la
 seconde fois le dimanche huit de du même moi d'octobre à dix heures de nuit et la
 troisième fois le même jour et heure comme il conste par un certificat d'affliction et non
 opposé, de l'église par le même dudit Crespin le vingt deux de l'octobre au même
 dudit mariage se nous ayant été signifiés par nos deux ou leurs requérants après avoir
 donné lecture de toute les pièces d'ici mentionnées et de l'acte de mariage de l'église de
 l'acte civil intitulé de mariage, nous devant au futur époux et au futur épouse
 lire verbalement par nous moi et par femme, chacun deux ayant répondu
 librement et affirmativement de l'union au nom de la loi que Landelin Joseph Serreillon
 et Joseph Joseph Lannoy, soussignés par le mariage, et au futur l'acte de mariage ont déclaré
 quel est et sera un enfant légitime par le registre de l'état civil de la commune d'Onsain
 en date de deux de juin mil huit cent vingt sous le nom de Joseph, laquelle est d'aujourd'hui

pour leur fille, de tout le avoir d'après acte en présence de Jean Baptiste Marquet
 âgé de vingt cinq ans, cultivateur, bonin à l'Esque, de André Joseph pseudo-homme âgé de
 cinquante sept ans, cultivateur, ami à l'Esque, de Jean Baptiste Lefevre âgé de vingt
 six ans, cultivateur, ami à l'Esque et de plusieurs autres honorables âgés de vingt trois ans cultivateur
 ami de l'Esque tous demeurant à Onsain, lesquels après qu'il leur en a été aussi
 donné lecture l'ont signé avec nous moi et par femme et le jour de l'Esque, le jour de
 l'Esque à l'Esque et par moi et par femme et par l'Esque et par l'Esque et par l'Esque

Serreillon
 Lannoy
 J. P. Serreillon
 J. P. Lefevre
 J. P. Lefevre
 J. P. Lefevre

Domicilié à Crespin chez ses parents, Landelin y ramène son épouse et sa fille (elle a 6 ans).
Mais ceux-ci ne les acceptent pas. Depuis cette date r
et du père de Sophie...

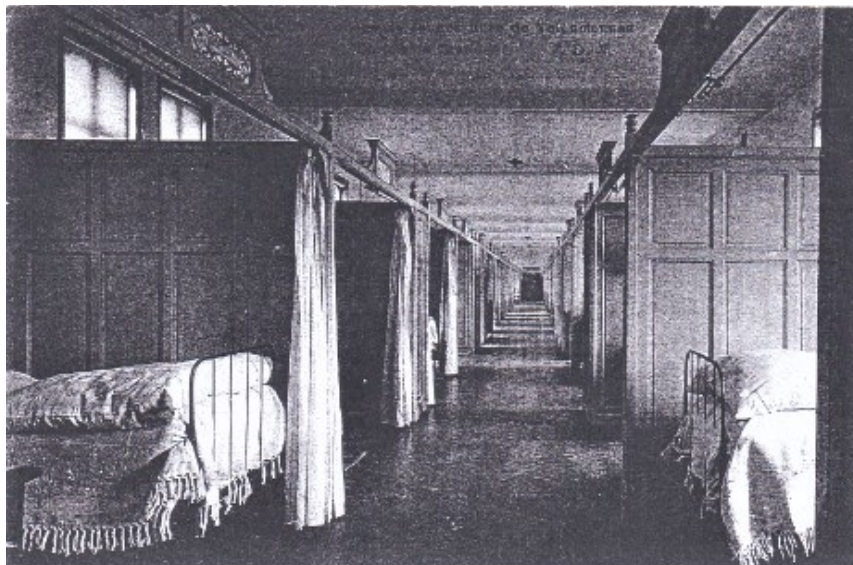
L'Armée Française était cantonnée à Onnaing. Un volontaires. Landelin se trouvait dans l'obligation d'être un homme renommé, doué pour le combat, la course et le sport : toutes les qualités demandées dans l'Armée. Son épouse s'engage aussi comme cantinière.

Landelin gagne très vite des galons comme caporal, caporal-chef, puis sergent, etc.

Au cours d'un affrontement, il se fait tuer. **Automatiquement, le gouvernement prend sa fille Sophie en main. Elle est envoyée à Paris dans une école appelée « Ecole de la Nation ».**

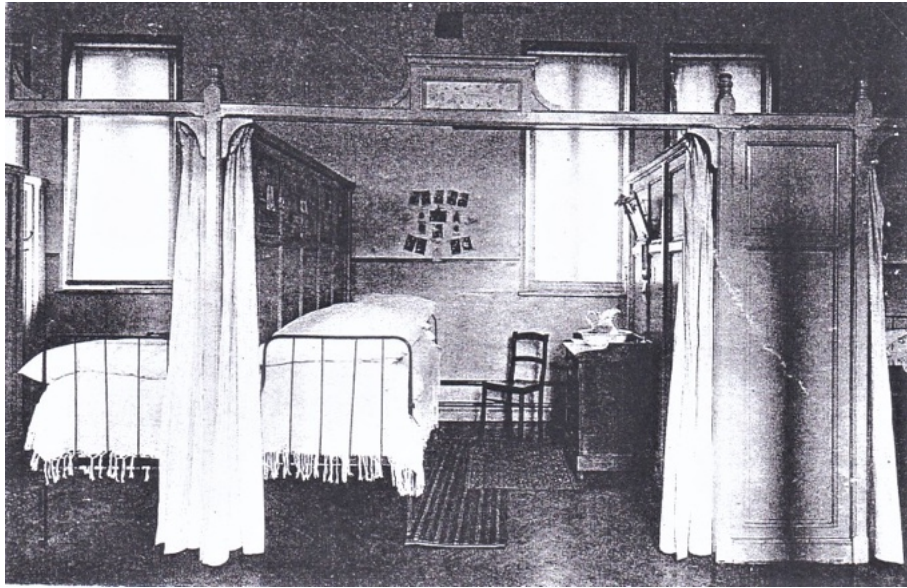


L'Ecole de la Nation a pour objectif l'Education. Elle donne à ces enfants une éducation très poussée et supérieure. **A la sortie de cette école, le gouvernement continue à suivre la carrière de leurs élèves.**



Sophie a appris, impeccablement le français, l'anglais et a une spécialité de cours de sage femme. **Elle se révèle douée.**

Ayant choisi de suivre cette carrière, le gouvernement la place à l'Hôtel Dieu de Paris dans une grande considération. A l'âge de 17 ans, elle est classée en première catégorie.



D' une sauvageonne, on retrouve une grande dame rec

Abderhaman Rouchdy Pacha

ʿAbd al-Rahmān pacha Rushdī (ca 1810 ?- ap.1888) ¹

De son véritable nom Maurice Eula, ouvrier maltais converti à l'islam pour pouvoir rejoindre les missions scolaires, ʿAbd al-Rahmān part en France en 1829 et suit, vraisemblablement à l'École des Arts et Métiers de Cluny, une formation d'ingénieur mécanicien. Il revient en 1835². D'abord nommé en 1836 comme répétiteur à l'École polytechnique, avec le grade d'adjudant-major³, il est l'assistant de Lambert pour le cours des machines. C'est alors qu'il se convertit au saint-simonisme et entreprend la traduction de *Orient-Occident* de Barrault, publié en turc en 1837 sous le titre de "Aide-mémoire à l'usage des gouvernants sur les classes des nations"⁴. En 1837-38, il part avec Adham en Angleterre pour acheter du matériel industriel, peut-être pour l'École des arts et métiers du Caire, que l'on est en train de construire. C'est alors qu'il rencontre Carlyle. Il fait en 1844-45 un second voyage en Angleterre, pour les mêmes raisons.

Il a entretemps quitté l'École polytechnique pour l'industrie et pris la direction de l'indienne de Bûlâq (*basmakhâna*). Lorsqu'il est promu commandant, en 1846, il est en outre directeur général des vapeurs (*nâzir nuzzâr al-wabûrât*) et, à ce titre, chargé du Transit entre Alexandrie et Suez⁵. Démis de ses fonctions au printemps 1850, il est, l'année suivante, rappelé au service et part avec Adham et Khayr ai-dîn pour négocier à Istanbul l'application des Tanzimat à l'Égypte.

Sous le règne de Sa`îd, il est sous-directeur du Commerce extérieur puis directeur de la Magîdiyya, compagnie égyptienne de navigation en Mer rouge (mai 1860), une des premières sociétés anonymes par actions créées en Égypte et dont il est l'un des fondateurs. En 1862, Sa`îd lui donne l'imprimerie de Bûlâq, fermée depuis près de deux ans. Rushdî en confie la gestion à Mourès, l'imprimeur français d'Alexandrie, assisté de Husayn Husnî, ancien sous-directeur de l'Imprimerie nationale, qui réussissent très vite à lui rendre toute son activité⁶. En février 1863, Rushdî fait reparaître le *Journal officiel*, supprimé par Sa`îd⁷. Deux ans plus tard, Ismâ`îl rachète l'imprimerie, pour 20.000 £.ég et le gouvernement reprend le contrôle du *Journal Officiel* (22 novembre 1865).

¹ REGNIER, *Saint-simoniens*,

² HEYWORTH-DUNNE, *op.cit.*, 172.

³ *Madâris*, I/17, 17 rabî II 1252 / 1er août 1836.

⁴ *Tezkere-i-î-îkkâm fî tabaqat ul-umam*, Bibliothèque des Langues Orientales, fonds arabe ancien.

⁵ *Madâris*, 2/192, 14 muharram 1262 / 12 janvier 1846.

⁶ RADWAN, *Masaba`at Bûlâq*, 174-184.

⁷ *Taqwîm*, III/2, 547, 17 dhû al-qa`da 1280 / 24 avril 1864.

Dans l'intervalle, Rushdî a été nommé à la direction des Chemins de fer de l'Etat (24 avril 1864)⁸, qu'il conserve jusqu'à l'occupation britannique. Dans les années 80, il est, à plusieurs reprises, appelé au gouvernement, dans des cabinets présidé par Nubar et où figure toujours Mahmûd al-Falaki, comme lui élève direct de Charles Lambert. Ministre des finances de juin à août 1882 (Falaki est aux Travaux Publics), puis ministre des Travaux Publics de janvier 1884 à juillet 1885 (Falaki est à l'Instruction Publique), il termine sa carrière à l'Instruction Publique dont il garde le portefeuille de juillet 1885 à juillet 1888. Il y réalise un grand nombre de réformes déterminantes : création de l'Inspection générale, réorganisation des écoles primaires (qui font retour aux Waqfs), instauration du Baccalauréat et du diplôme de fin d'études à l'École polytechnique. C'est 'All Mubârak qui lui succède, à l'arrivée au pouvoir du cabinet Riaz. Rushdî se retire alors définitivement des affaires.

EMBAassade DE FRANCE
PUBLIQUE ARABE D'EGYPTE



Monsieur Paul TILMANT
83, rue Brisée de St Denis
7034 OBOURG
BELGIQUE

Abderhaman Rouchdy Pacha de l'empire Ottoman en d
le gouvernement, recherche une infirmière qualifiée pour suivre la grossesse difficile de son
épouse.

Le gouvernement désigne Sophie pour aller la soigner avec le titre d'ambassadrice
France au Caire.

L'accouchement se fait très bien. Le Sultan a une
Mais hélas, quatre mois plus tard, la Sultane décède.

Rouchdy prend Sophie comme dame de compagnie pour élever Safié. Il la marie au Caire
vers 1850.

Sophie à Versailles

En 1865, le gouvernement de l'empire ottoman déclina sa famille. Ils y font construire et habitent définitivement au 32 rue du Parc de Clagny en 1877.



Rouchdy décède au Caire en 1895 et Safié décède vers 1911, Tous deux sont enterrés au Caire.

Sophie décède le 04 juillet 1913 à Versailles et sera enterrée au cimetière « Les Gouards » (Canton G 1^{er} rang droite allée GD).

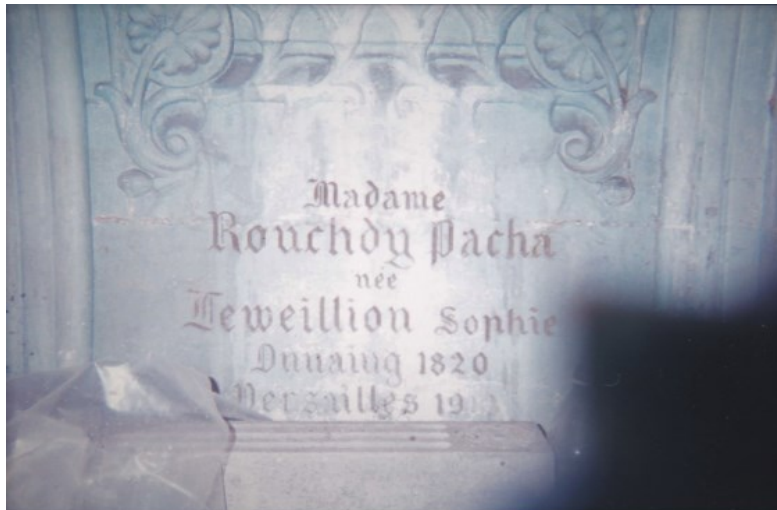
naissance Decedee le 04 juillet 1913 à Versailles
 en son lieu et âge, le 04 juillet 1913, une jeune de Paris, possédant sous
 Charles François Girard, maire officier de l'Etat civil de la Commune d'Onnain
 Canton lit de Malesherbes, département du Nord, et un garçon le Jean Rosalie
 Mochez âgé de trente quatre ans, deux jeunes accouchés domiciliés à Onnain
 laquelle le mari a présenté au enfant du 04 juillet 1913 en la ville de Paris de
 l'acte de naissance de Sophie Lenoir âgé de vingt ans, lequel Elle a déclaré
 donner la jeune Sophie, ladite déclaration et présentation faite en présence
 François Lenoir âgé de quarante cinq ans Sieur de Louis fils de ladite Sophie
 et de pléide Fernand âgé de trente quatre ans Sieur de Louis domiciliés à Onnain
 lesquels ont déclaré avoir leur avis fait lecture du présent acte
 Girard

Laurent D Ruamps PRO 8 a



à l'intérieur de cet chapelle funéraire ornée au dessus de son entrée les lettres S et R entrelacées on peut lire :
 - Madame / Rouchdy Pacha / née / Sophie Leweillion / Onnain 1820 / Versailles 1913 -
 de toute évidence madame Rouchdy Pacha a fait construire sa chapelle de son vivant, un plan très abîmé, du fonds Guimard, donne la date précise du 10 août 1894.





VILLE DE VERSAILLES

ARCHIVES MUNICIPALES

Versailles, le 14. MAR. 1995

Tél : 30.97.81.60

2131

MTS/EM

Monsieur,

Dans votre lettre du 8 mars 1995, vous nous demandiez quelques indications supplémentaires concernant votre généalogie familiale.

La rue du Parc de Clagny existe encore aujourd'hui. Vous trouverez ci-joint la photocopie d'un plan de la ville qui vous permettra de la situer.

Vous trouverez ci-joint copie des délibérations municipales acceptant le legs de Mme ROUCHDY-PACHA. Ces documents sont extraits d'un dossier conservé aux Archives Municipales de Versailles sous la cote L2 carton 16. Y figurent également des correspondances ainsi que le testament de Mme Veuve ROUCHY-PACHA daté de 1913.

Conformément à la législation française en vigueur, les minutes et répertoires des notaires ne sont consultables que dans un délai de 100 ans à compter de la date de l'acte ou de la clôture du dossier. La Loi N° 79-18 du 3 janvier 1979 (art. 8) et l'article 2 du décret N° 79-1038 relatif à la communicabilité des documents d'archives publiques prescrivent que c'est au directeur général des Archives de France qu'il appartient de délivrer les autorisations exceptionnelles des documents n'ayant pas atteint le délai légal de communicabilité au vu de l'avis émis par l'autorité administrative compétente, en l'occurrence le maire de Versailles. Le décret 79-1038 précise en outre qu'en ce qui concerne les minutes notariales de moins de cent ans d'âge, l'autorisation des parties ou leurs ayants droit est nécessaire, l'art. 8 de la loi du 3 janvier 1979 faisant référence à l'art. 23 de la loi du 25 ventôse an XI.

Je vous transmets également un dépliant sur le Cercle Généalogique de Versailles et des Yvelines susceptible de vous aider dans vos recherches.

Vous souhaitant bonne réception, je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de ma considération distinguée.


Elise MICHELON,
Attaché de Conservation.

Durant son séjour à Versailles, Sophie s'est intéressée à ses re
Les nouvelles d'Onnaing lui étaient données par
Sophie connaissait l'évolution de sa famille dans
Elle à entre autre subventionné largement la construction de la chapelle Saint-Joseph à
Onnaing.



Les mémoires «d'un vieil» i partit eut edr un don de 1300 fran
Rouchdy Pacha pour ouvrir son école en 1878.

Elle laisse à la ville d **bienfaisance la somme de 6000 francs** bureau
Elle n'est jamais revenue à Onnaing.

Son testament rédigé à l'âge de 92 ans est un che
Peu de temps après le décès de Sophie la monotonie
deux Messieurs ! dans une automobile ! venant de Paris !...

Ils visitent les héritiers de Sophie. L'un se prés

Ils conduisent les héritiers (en automobile !...) à Valenciennes, les invitent dans un grand restaurant, consomment abondamment et rentrent à Onnaing.

Ils leur font signer des papiers leur permettant de recevoir leur héritage.

Ils attendent encore...

UNE PARTIE DE LA VIE
D'UN
VIEIL INSTITUTEUR
ET
EXTRAITS DE SON CARNET DE NOTES

L'instruction est un trésor, le travail en est la clef.
L'originalité, en fait de pédagogie, est la plus rare.

VALENCIENNES
IMPRIMERIE DU COMMERCE F. LESIEUR
— 1890 —

des élèves augmentant chaque année. Je passai là, avec les différents adjoints qui se sont succédé dans cette école, je peux dire dix ans de galère. La robuste santé dont la nature m'avait doué fut mise à une rude épreuve; mais heureusement j'ai pu résister. A force de plaintes, de représentations aux autorités diverses, on se décida enfin à bâtir une nouvelle école, et on me donna un second adjoint (1874).

Cette fois nous étions dans des conditions à peu près satisfaisantes : trois classes spacieuses, de l'air et de la lumière à volonté; je ne m'y reconnaissais plus.

Ajoutons à cela que j'eus le bonheur d'entrer en relations avec une bonne dame, Rouchdy-Bey, actuellement Rouchdy-Pacha, qui me procura, à part le gros mobilier, tout ce dont j'eus besoin dans ma nouvelle école : cartes, tableaux, globe terrestre, compendium, gymnase, que sais-je? Elle dépensa 1100 francs pour mon école, et l'année d'après elle voulut bien encore, sur ma demande, donner 200 fr. pour la bibliothèque pédagogique de l'arrondissement de Valenciennes. Qu'elle soit mille fois bénie!

Alors j'étais heureux, au comble de mes désirs. Mais bientôt les élèves devinrent encore trop nombreux pour le personnel des maîtres. Sur l'initiative d'un ami de l'instruction, on fit une pétition dans la commune et cette pétition amena la création d'un troisième poste d'adjoint (1881).

On n'est jamais content pour une longue période; il faudrait pour nos 300 élèves un 4^e adjoint. C'est évident! Pourrons-nous obtenir tous les résultats désirables avec le nombre d'élèves suivant :

1 ^{re} classe	50 élèves et la direction
2 ^e —	75 —
3 ^e —	75 —
4 ^e —	100 — et plus
Total	300

Poser la question, c'est la résoudre.

Conclusion.

Terminons cet opuscule par quelques considérations.

Je n'ai pas fait de prodiges pendant ma carrière déjà longue, mais j'ai obtenu quelques succès et maintenu haut et ferme le drapeau de l'enseignement primaire.

Le privilège de l'âge, sans doute, me procure celui d'être le chef de file d'une trentaine d'instituteurs dont plusieurs sont mes élèves.

Je n'ai pas fait fortune; j'ai seulement acquis une modeste médiocrité qui met mes vieux jours à l'abri du besoin.

J'ai réussi, en somme, si je compare ma position actuelle à mes premiers débuts.

Et cette réussite je l'attribue :

1^o A la bienveillance de mes supérieurs qui ne m'a jamais fait défaut;

2^o A mon amour du métier : être instituteur quand on en a la vocation, c'est un plaisir; l'être à défaut d'autre situation et pour échapper au service militaire, c'est un supplice.

3^o A ma grande habitude du travail contractée pendant mon stage chez M. D...;

4^o A la crainte que j'ai toujours eue de déplaire, aussi bien aux plus petits qu'à mes supérieurs;

5^o A la franchise, à la sincérité avec laquelle j'ai toujours parlé, et agi;

La réalisation de ce livret a été rendue possible

- grâce au travail d'écriture de Maurice PLICHON, vie d'une onnaingeoise, ainsi que la recherche
- Grâce à Christian PLICHON, fils de Maurice, qui a mis à dispositions les documents.
- grâce à Madame Thérèse GODEVIN, vice-présidente de l'Association de Pierrefort, et à M. CORNETTE qui ont revus et mis en page cette h informations complémentaires relatives aux événements relatés.

Maurice PLICHON



Une Onnaingeoise marie un Pacha

